LE FIGARO et vous

VOYAGE

SAFARI EN VÉHICULE ÉLECTRIQUE, CROISIÈRE EN DIRIGEABLE : L'ÉNERGIE VERTE RÉENCHANTE LE MONDE DU TOURISME PAGE 27

ENCHÈRES

À DROUOT, DAGUERRE MET EN VENTE UNE FABULEUSE COLLECTION FORTE DE PLUS DE 20 000 ŒUVRES DONT LE PROPRIÉTAIRE EST INCONNU PAGE 29

Les seins à rude épreuve

Chez les sportives de haut niveau comme chez les collégiennes en cours d'EPS, la question de la poitrine a longtemps été taboue.

PAGE 26

La numéro 1 du tennis français, Caroline Garcia, a développé une brassière avec Etam, son partenaire officiel.

A ESOCK ; DAGUERRE-DROUOT ; FRENTPN/GETTY IMAGES ; THÉO CHRÉTIEN - MUSÉE MARITIME ET PORTUAIRE

Dunkerque : la fabuleuse histoire du trois-mâts « Duchesse Anne »

PAGE 28

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » : curiosité !

Nathalie Simon

Rudy Milstein a reçu deux Molières, dont celui du meilleur auteur francophone vivant, pour sa comédie actuellement au Théâtre Lepic.

Rudy Milstein a le don de faire rire avec des sujets graves. Il vient de recevoir deux Molières (meilleure comédie et auteur francophone vivant). *« Bon, on y va ! »*, commande Nora (Baya Rehaz). *« Où ? »*, demande Jonathan, son compagnon (Nicolas Lumbreras). *« Faire l'amour, on est jeudi… Comme ça, c'est fait, on est tranquille »*, rétorque-t-elle, revêche. Puis, tout à trac, elle décide de le quitter. *« Oh, ça fait du bien ! »*, se félicite-t-elle. Nora est libraire et amère, un *« raisin sec »*. L'homme dont elle partage la vie depuis huit ans est un psychanalyste obsédé par la Shoah. Il y a aussi leurs amis. Dont Jeanne, qui ne comprend pas pourquoi elle a un cancer alors qu'elle est écolo et végane (Zoé Bruneau, la fille de Claire Nadeau et Philippe Bruneau, qui se fait un nom).

Un texte féroce

Maxime (Rudy Milstein lui-même) vend des billets dans un grand musée. Homosexuel - *« Ah, ça se voit ! »* -, il enchaîne les aventures en attendant de rencontrer sa moitié. Il pense la trouver en la personne de Timothée le cynique, égocentrique et manipulateur (Erwan Téréné, hâbleur). Celui-ci écrit les discours d'un député et prépare une improbable thèse linguistique depuis dix ans. *« Être en couple, c'est s'intéresser à des gens qui sont moins intéressants que soi »*, estime Timothée. *« Tu es amoureuse de mon ex, c'est comme si tu étais amoureuse de mon caca »*, s'horrifie Nora à l'adresse de Jeanne, qui retrouve le goût de vivre.

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal est une curiosité dans le paysage théâtral. À plus d'un titre. Montesquieu d'aujourd'hui, Rudy Milstein pointe du doigt les inquiétudes d'une génération en mal d'amour, le malaise de ses contemporains dans une société qui ne tourne pas rond. Fin connaisseur de la nature humaine, il épingle les travers de ses congénères à travers un texte féroce, mais sait les rendre attachants. Écrite au scalpel, émaillée de répliques vachardes à souhait, cette comédie sans concessions bouscule les bonnes mœurs, comme un chien dans un jeu de quilles. *« Qu'est-ce que ça fait du bien de dire ce qu'on pense ! »*, réalise Jeanne.

La distribution est renversante de naturel, on a l'impression de voir des visages familiers, d'être les copains de ces copains, comme dans la série *Friends*. Il n'en est pas à son premier méfait. On l'avait repéré dans des sketchs de La Troupe à Palmade en 2011 et lui avait prédit un bel avenir. Le dramaturge s'est par ailleurs essayé avec succès au cinéma. Il avait parlé du cancer dans son premier film, *Je ne suis pas un héros*, avec Vincent Dedienne et Géraldine Nakache (2023). Il revient sur le sujet au théâtre avec une acuité sensible.

Passé par le Cours Florent, Rudy Milstein signe en outre une mise en scène virevoltante avec son complice Nicolas Lumbreras (vu dans *Le Tour du monde en 80 jours*). Un banc mobile et amovible sert de banquettes de café, de sièges de théâtre ou encore immerge ces drôles de zigs dans une rame de métro parisien. Car pour une fois, la RATP n'est pas en grève. Un spectacle qui roule. ■

***C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, au Théâtre Lepic (Paris 18e), jusqu'au 14 juillet. Loc. : 01 42 54 15 12.**

LE FIGARO

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » : curiosité !

Nathalie Simon

Rudy Milstein a reçu deux Molières, dont celui du meilleur auteur francophone vivant, pour sa comédie actuellement au Théâtre Lepic.

Rudy Milstein a le don de faire rire avec des sujets graves. Il vient de recevoir deux Molières (meilleure comédie et auteur francophone vivant). « *Bon, on y va !* », commande Nora (Baya Rehaz). « *Où ?* », demande Jonathan, son compagnon (Nicolas Lumbreras). « *Faire l'amour, on est jeudi… Comme ça, c'est fait, on est tranquille* », rétorque-t-elle, revêche. Puis, tout à trac, elle décide de le quitter. « *Oh, ça fait du bien !* », se félicite-t-elle. Nora est libraire et amère, un « *raisin sec* ». L'homme dont elle partage la vie depuis huit ans est un psychanalyste obsédé par la Shoah. Il y a aussi leurs amis. Dont Jeanne, qui ne comprend pas pourquoi elle a un cancer alors qu'elle est écolo et végane (Zoé Bruneau, la fille de Claire Nadeau et Philippe Bruneau, qui se fait un nom).

Un texte féroce

Maxime (Rudy Milstein lui-même) vend des billets dans un grand musée. Homosexuel – « *Ah, ça se voit !* » –, il enchaîne les aventures en attendant de rencontrer sa moitié. Il pense la trouver en la personne de Timothée le cynique, égocentrique et manipulateur (Erwan Téréné, hâbleur). Celui-ci écrit les discours d'un député et prépare une improbable thèse linguistique depuis dix ans. « *Être en couple, c'est s'intéresser à des gens qui sont moins intéressants que soi* », estime Timothée. « *Tu es amoureuse de mon ex, c'est comme si tu étais amoureuse de mon caca* », s'horrifie Nora à l'adresse de Jeanne, qui retrouve le goût de vivre.

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal est une curiosité dans le paysage théâtral. À plus d'un titre. Montesquieu d'aujourd'hui, Rudy Milstein pointe du doigt les inquiétudes d'une génération en mal d'amour, le malaise de ses contemporains dans une société qui ne tourne pas rond. Fin connaisseur de la nature humaine, il épingle les travers de ses congénères à travers un texte féroce, mais sait les rendre attachants. Écrite au scalpel, émaillée de répliques vachardes à souhait, cette comédie sans concessions bouscule les bonnes mœurs, comme un chien dans un jeu de quilles. « *Qu'est-ce que ça fait du bien de dire ce qu'on pense !* », réalise Jeanne.

La distribution est renversante de naturel, on a l'impression de voir des visages familiers, d'être les copains de ces copains, comme dans la série *Friends*. Il n'en est pas à son premier méfait. On l'avait repéré dans des sketchs de La Troupe à Palmade en 2011 et lui avait prédit un bel avenir. Le dramaturge s'est par ailleurs essayé avec succès au cinéma. Il avait parlé du cancer dans son premier film, *Je ne suis pas un héros*, avec Vincent Dedienne et Géraldine Nakache (2023). Il revient sur le sujet au théâtre avec une acuité sensible.

Passé par le Cours Florent, Rudy Milstein signe en outre une mise en scène virevoltante avec son complice Nicolas Lumbreras (vu dans *Le Tour du monde en 80 jours*). Un banc mobile et amovible sert de banquettes de café, de sièges de théâtre ou encore immerge ces drôles de zigs dans une rame de métro parisien. Car pour une fois, la RATP n'est pas en grève. Un spectacle qui roule. ■

***C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, au Théâtre Lepic (Paris 18e), jusqu'au 14 juillet. Loc. : 01 42 54 15 12.**